

ANARCHISTES

ESSAIS Qui était-elle, Germaine Berton, l'anarchiste qui assassine, en 1923, un membre (faute d'atteindre son chef, Léon Daudet) de la Ligue d'Action française, groupement royaliste ultra-conservateur d'extrême droite et violent soutenant la reprise de la guerre contre l'Allemagne ? Quelle reste la portée de son geste ? Au travers de la synthèse de milliers de coupures de presse et documents, la recherche menée par Frédéric Lavignette rend sa place, complexe, à cette femme de 20 ans revendiquant son geste, libre sexuellement, devenue une icône – parfois qualifiée de féministe – de la lutte populaire. Le bouquin, richement illustré et rythmé comme un journal de l'époque, restitue une réalité tangible à l'histoire, souvent réduite à quelques noms et dates phares. Sur trame de thriller, il met à jour l'instrumentalisation du geste de Berton par les différents groupes politiques, et les différentes visions des médias suivant leur orientation politique. Passionnant.

Même mouvement anarchiste, autre orientation, autre récit : *Les En-dehors*, de la sociologue Anne Steiner retrace les parcours, à partir de la figure de Rirette Maîtrejean, d'anarchistes individualistes et illégalistes au début du 20^e siècle. Elles et ils ne croyaient ni au système parlementaire ni en l'action syndicale pour changer le monde. Elles et ils expérimentaient, de façon individuelle et au quotidien, leur idéal social, tentant d'abolir tout rapport de pouvoir et tablant sur la solidarité (ni servir, ni être servi-es, ni dominer, ni être dominé-es), inventant d'autres façons de faire communauté : autonomie, frugalité, éducation... Une façon de vivre qui ne peut qu'entrer en résonance avec notre monde aujourd'hui. (V.L.)



Germaine Berton, une anarchiste passe à l'action
Frédéric Lavignette
Éditions L'échappée 2019
283 p., 24 eur.



Les En-dehors. Anarchistes individualistes et illégalistes à la « Belle Époque »
Anne Steiner
Éditions L'échappée 2019
288 p., 19 eur.

CRAZY BRAVE

ROMAN « Chaque âme porte en elle un chant. » Asseyez-vous : Joy Harjo, poétesse, musicienne, peintre, va vous conter son histoire. Féministe amérindienne, elle relate sa vie dans son roman *Crazy Brave* (« Folle courageuse »), son nom en langue creek. Née dans les années 1940 d'une mère cherokee et d'un père creek, descendante d'une lignée de chefs amérindiens, elle a survécu à l'abandon de son père et aux abus de son beau-père, à une église évangélique raciste et aux tentations de l'alcool. Jeune mère isolée, elle va porter les droits des Amérindien-nes dans les années 1970. Femme de lettres reconnue, elle obtiendra le titre de « poétesse » des États-Unis en 2019, la seule personne amérindienne à avoir obtenu cette récompense. Mais son roman va au-delà de son histoire individuelle et familiale pour raconter le récit d'un peuple opprimé, dépossédé de ses terres. Déraciné, le texte l'est, lui aussi : découpé en quatre chapitres portant les noms des points cardinaux, comme pour rappeler l'enracinement de son âme avec celle de la nature. Le récit est interrompu par des poèmes et des chants louant les croyances de ses ancêtres et sa connexion aux éléments. Mystique, l'écriture est apaisée. Joy Harjo a un don pour voir, sentir et dire les choses. Dans un hommage à la résilience et aux traditions des « Premières Nations », elle témoigne aussi des conditions de vie des Amérindien-nes. Grâce à l'art et à la spiritualité, elle se libère. Une poétesse n'est-elle pas une guerrière ? (F.D.)



Crazy Brave
Joy Harjo
Globe 2020
176 p., 19 eur.

À mains nues



À mains nues
Amandine Dhée
Éditions La Contre Allée 2020
144 p., 16 eur.

ROMAN Elles nous prennent à la gorge, les mains nues d'Amandine Dhée. Elles ont arrêté le temps, afin que la narratrice trentenaire mère d'un petit garçon puisse s'interroger sur ce qu'elle veut, elle. « Je laisse alors retomber ce qui trouble mon eau et extirpe mon désir à mains nues. » Un désir qu'elle a souvent confondu « avec celui des autres », quitte à se noyer. Et ses mains nues au-dessus des flots vont la sauver. La narratrice ramène à la surface toutes ses expériences charnelles dans son parcours de femme : la déflagration intime que sont les premières règles, les premières pelles roulées dans la cour de l'école, la haine de son propre corps à l'adolescence, sa virginité qui l'encombre, les amis-amants, les commentaires des hommes sur son corps dans la rue, la première fois où elle se sent en couple, sa grossesse, la découverte du premier cheveu blanc. Ses mains nues retournent fouiller dans son enfance, revisitent l'âge adulte, projettent le temps de la vieillesse avec, à chaque étape de cette émancipation, une réflexion féministe sur le désir des femmes, leur corps et leur sexualité. « C'est quoi être une femme ? » Ces mains nues cherchent à savoir comment ne plus avoir peur de devenir soi-même. Le style vif et percutant d'Amandine Dhée combat avec humour et sensibilité ces injonctions qui bradent le désir. Le deuxième roman de l'écrivaine et comédienne française tord le cou des normes dans un plaidoyer pour l'émancipation des femmes. (F.D.)